

SANS OUBLIER LES VIVANTS



*« Moi, je voudrais être un loup
et me gratter derrière les oreilles »*

- Louise

UNE CRÉATION DE LA COMPAGNIE PORTE-BAGAGES

« Résolument contemporaines, les demoiselles incorporent musique, danse, arts plastiques et images en mouvements à leur création, décloisonnant ainsi les portes du théâtre classique. Efficaces, pétries d'idées et d'énergie, elles ont mis sur pied leur création en un temps record [...]. Le texte, très dense, alterne entre profondeur intime, dérision, humour. La création fourmille de petits bijoux. Il y a tant à dire, tant à voir, qu'aller les applaudir s'impose. »

Catherine Fiaux
Journaliste
L'Omnibus

« Un beau texte et une jolie interprétation aboutie de Louise [...], torturée de la tête et paumée [elle] se révèle bouillonnante et rafraîchissante. »

Edgar Bloch
Journaliste
La Méduse

« Belle écriture, très inventive [...]. On est embarqué dans [une] bulle avec ces trois jeunes comédiennes, un spectacle à ne pas manquer. »

Bastien Blanchard
Césure – Radio la fabrique



contact diffuseur

Human Artistic & Networking Solutions
Pablo Chenu
079 395 23 49
wearehans@gmail.com

artistes

Tamara Lysek
078 614 50 38
tamara.lysek@gmail.com

Alicia Packer
078 801 24 40
alicia-packer@hotmail.com

Mathilde Soutter
079 421 87 59
mathilde.soutter@gmail.com



synopsis

« T'as tout coupé, Louise, tout ce que t'aimais, tous ceux qui t'aimaient. »

Louise

Dehors, c'est la tempête.

Louise boit la tasse dans une réalité qui la déborde.

La voilà qui *s'embulle** chez elle avec pour seule compagnie, un poisson combattant qui se prend pour Dieu. Interprétée par deux actrices, Louise se supporte, s'insupporte, questionne son rapport à l'autre et ce qui l'attend dehors.

Combien de temps peut-on vivre en naufragé dans sa salle de bain ?

Prenant le public à parti, Louise se désillusionne avant de former de nouveaux grands espoirs.

sans oublier les vivants est une écriture contemporaine au service de la création et la création au service de notre plume. Nous créons à trois têtes et six mains : trois jeunes adultes réunies par la nécessité de partager leurs sensibilités. Après une première exploration à trois, le travail est assaisonné par d'autres regards, d'autres paires de mains.

*S'embuller, v., *néologisme* : transformer un espace clos en microcosme autosuffisant.

intentions d'écriture

« La seule compréhension que nous ai, c'est qu'en nous règne la confusion. Nous nous observons interdites, la tête nous tourne un peu, nous hérissent le poil. »

Louise

Les textes qui composent cette création sont le fruit d'un questionnement de plusieurs années sur ces doutes qui nous prennent en tenaille à certains moments de nos vies. Dans le cas présent, il se trouve que nous avons écrit depuis la place un peu floue du jeune adulte ébloui par le champ des possibles. Louise est le cobaye de notre imaginaire : un personnage qui, à l'inverse de ses auteures, choisit de lever l'ancre, de se créer une bulle.

L'idée est partie d'un seul personnage – Louise – joué par deux actrices qui, ensemble, complètent et complexifient son caractère. En effet, quoi de plus commun que cette dualité intérieure qui nous constitue tous, tout en étant propre à chacun ? Louise se livre *corps et âmes* à une lutte sans merci de ses idéaux, de sa façon d'aborder l'autre, les autres. Là au milieu, un poisson combattant, pirate et loufoque, vient apporter son grain de sel – ou de sable – aux questionnements existentiels de la jeune adulte.

Nous avons voulu aborder la difficulté de trouver sa place dans un monde qui ne laisse que peu de temps pour la trouver ou la choisir puis se l'approprier. Louise décrit la violence de devenir adulte – homme ou femme – avec tout le désenchantement qui en découle. Ce vaste sujet sert, en outre, à dépeindre notre triple conception de l'amour ; l'amour de soi, de l'autre, du besoin de l'autre et du désir de vivre. Entre fable malicieuse et cri désespéré, *sans oublier les vivants* se veut élégante et décalée, à l'image de nos imaginaires.



intentions de mise en scène

« Je ne veux pas que mon théâtre soit naturel, mais vivant. Il ne faut pas qu'il se départisse de la fragilité et de l'incertitude qui sont inhérentes à la personne humaine. Être sur scène, ne rien faire et dégager de cette immobilité une humanité. »

Pippo Delbono



« Est-ce que vous aussi quand vous allez au théâtre vous Et si je fais ça ? Toujours pas ? Bon, vous me le direz après la pièce si jamais, on est là pour ça nous les acteurs. »

Louise

La mise en scène a pour but de révéler toute la poésie, l'humour et la beauté du texte à travers un jeu théâtral varié et ludique qui incorpore diverses formes artistiques telles que la musique (violon joué en direct), le mouvement dansé et l'utilisation du théâtre d'objet. Autant d'éléments pour permettre d'ouvrir l'imaginaire et offrir différents points d'observation.

En pratique, l'objectif est de juxtaposer une réalité très concrète – Louise dans sa salle de bain, coupée de la société actuelle – et un univers plus onirique, celui du doute, du questionnement, du rêve. Cela dans le but d'établir un rendez-vous entre le spectateur et Louise. En effet, la mise en scène cherche à surprendre le public, à transporter son attention, de l'intime au burlesque, sans jamais le perdre. *sans oublier les vivants* propose une expérience éphémère et spontanée, à cette heure et en ce lieu de rassemblement et de partage par excellence qu'est le théâtre.

« Sur scène, si l'acteur parvient à se mettre en contact avec le feu existant dans son corps, le public peut alors partager cette énergie. »

Yoshi Oida

C'est le travail sur cette parole qui ne passe pas seulement par les mots, mais par un corps tout entier tendu par une volonté de partage qui nous intéresse. Un corps pour crier, danser, aboyer, rire ou pleurer ces moments d'incompréhension, parfois drôles, parfois tragiques, qui composent le quotidien de l'homme social.

Il s'agit d'un rendez-vous entre le spectateur et Louise, une expérience éphémère et spontanée, à cette heure et en ce lieu de rassemblement et de partage par excellence qu'est le Théâtre.

démarche

« *Le public respire avec vous.* »

Yoshi Oida

À l’instar de la méthode de travail de Yoshi Oida, nous désirons créer un souffle commun avec le public pour l’emmener doucement dans le monde déluré de Louise. Se rendre disponible, réceptif à ce qui nous entoure, à l’autre. C’est pourquoi, à l’issue de chaque représentation, nous organisons une collation, un lieu pour permettre au public de donner corps et voix à ce qu’il aura ressenti une heure durant. Ainsi, tout est modifiable. Du début de la première représentation à la fin de la dernière discussion avec le public, la pièce est sujette à être sans cesse remaniée. Au-delà de ce qui est vu sur scène, c’est la réflexion qui commence avec la tombée du rideau qui nous importe. Pour ce faire, nous installons en outre un livre d’or pour pensées, à disposition de tous. Cette création a été une recherche constante entre nous trois – Tamara Lysek, Alicia Packer, Mathilde Soutter – et un échange – entre nous d’abord, puis avec les techniciens – Keyne Motte et Adrien Gardel – enfin, avec le public.



lumière et scénographie

Outre son apport esthétique évident, la lumière souligne notre dramaturgie en permettant de définir les contours de la bulle que se constitue Louise : des tonalités chaudes lorsque l’on est dans le souvenir ou dans l’*onirisme*, une lumière froide et réaliste lorsque l’on revient à la situation concrète de Louise dans sa salle de bain. Nous avons notamment expérimenté des effets de transparence et du théâtre d’ombres.

Chaque élément présent sur scène doit avoir sa symbolique, son usage. Ainsi les divers éléments sont utilisés plusieurs fois et souvent détournés de leur fonction initiale afin d’en révéler le ludisme et nourrir le jeu des comédiennes.

Sur scène, on découvre une baignoire sur tournette, montée sur un praticable aux accents de ponton de bateau. On aperçoit un plafond lumineux constitué d’un large et long film plastique, qui se révèle être un rideau de douche, puis la voile d’un navire. Ce dernier matériau, largement exploité pour sa transparence, sa malléabilité et ses effets lumineux, intervient à plusieurs reprises ; il symbolise une mer, une robe de mariée, un rideau de douche, une voile de bateau. Autre exemple, le pommeau de douche, évoquant un combiné des années 20, est utilisé comme téléphone, puis comme mégaphone. Parmi les quelques accessoires utilisés, mentionnons un bocal rempli de marshmallows. Non seulement ils apportent un réconfort nutritif à Louise, mais ils permettent également aux comédiennes d’expérimenter le théâtre d’objet. Elles manipulent tour à tour, marshmallows, petit bateau, longue-vue, lampe de poche, ainsi qu’une mini-Louise – réplique miniature de Louise – assise au bord d’un aquarium placé en avant-scène. Ces éléments, pour la plupart liés à l’univers marin, annoncent la surprise finale : la découverte de l’autre face de la baignoire, un navire sur lequel Louise affronte sa tempête.

tournée

Le spectacle a été chaleureusement créé et accueilli lors d'une résidence en octobre 2017 au théâtre de la Tournelle à Orbe. Il a été et sera joué dans plusieurs théâtres de Suisse romande au cours de l'automne 2017— printemps 2018.

- Théâtre de la Tournelle, Orbe, le 28 octobre 2017. Supplémentaire le 29 octobre 2017
- Théâtre du Vide-Poche, Lausanne, 5 représentations du 1er au 5 novembre 2017
- Théâtre de l'Oxymore, Cully, 2 représentations les 10 et 11 novembre 2017
- Teatro Comico, Sion, 3 représentations du 8 au 10 mars 2018
- Grange de Dorigny, Lausanne, 1 représentation le 30 avril 2018

Les représentations qui ont eu lieu à ce jour ont rencontré un joli succès : la création a fait salle comble 11 fois sur 13. Ce spectacle est maintenant prêt à être tourné en Romandie avec la cible de plusieurs dates sur Genève.

Nous avons, par ailleurs, été reçu au Théâtre de la Parfumerie à Genève, pour 4 représentations du 20 au 23 septembre 2018

Nous attendons des réponses de plusieurs salles à Genève et en Suisse romande pour déployer notre spectacle dans la région entre 2018 et 2020.



le trio

Tamara Lysek

29 janvier 1994

Le théâtre entre dans sa vie à cinq ans, s'écoule sur douze ans au sein de la Troupe Expression 5/20+ (Isabelle Baudet), s'enchaîne avec des cours de cinéma (Ateliers de la Madeleine) et finit par devenir une compagnie de théâtre (Cie Porte-Bagages), créée en 2012 avec Alicia Packer. Parallèlement à ses études de Français, Histoire de l'art et Dramaturgie, Tamara joue au théâtre (*Marc Hollogne*, 2016) au cinéma (*Tschäggtättä*, 2014, *pontem*, 2017), réalise un court-métrage (*Foot of You*, 2016), suit des ateliers de théâtre (Domenico Carli, 2014, Massimiliano Civica, Florence, 2015, Marina Alexandrovskaya, 2015) ainsi que des cours de danse (Géraldine Chollet), de chant lyrique (Conservatoire de Lausanne). Elle fait des performances (Cinéma Bellevaux, 2017), fait de la mise en scène, de la dramaturgie, des scénographies (*Les Envoleés*, Teintureries, 2017, Stage pour adolescents (EVAM), Vidy, 2017-18). Tamara écrit une première pièce en 2007, *Moi et Moi me tapent sur les nerfs*, une seconde en 2012, *Âmes qui Vivent*, mise en scène par Alicia Packer et *sans oublier les vivants* coécrit par Alicia Packer et Mathilde Soutter en 2017.

Alicia Packer

15 août 1993

Chanceuse d'avoir baigné dans le monde du spectacle dès ses cinq ans (éveil corporel, Troupe Expression 5/20+, Escuela de Actores de Canarias), de s'être essayée à l'écriture de scénario avec Domenico Carli, à l'improvisation avec Isabelle Baudet et à la danse avec Pascale Gaud et Viviane Capt, c'est à vingt ans qu'Alicia commence la formation théâtrale préprofessionnelle au Théâtre populaire romand à La Chaux-de-Fonds avant d'intégrer en 2014 l'École Serge Martin, à Genève.

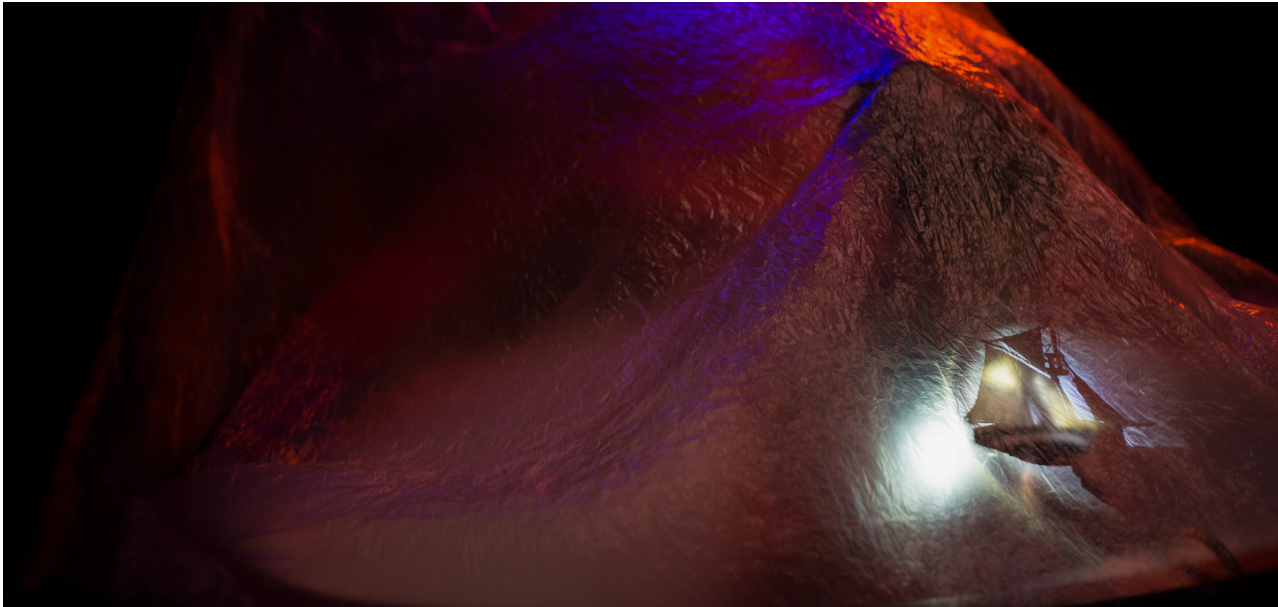
Alicia a notamment mis en scène *Âmes qui Vivent* réalisé avec Tamara Lysek en 2011-2012, et mis sur pied en 2015-2016 (*Itinerrance*), spectacle sur la migration et a dernièrement joué et assisté la mise en scène pour le projet de Myriam Boucris *MIGRRR/Les Visages cachés de ma ville 2*, représenté en 2018 à la Comédie de Genève.

Mathilde Soutter

30 octobre 1994

Elle découvre le théâtre à dix ans dans le cadre des Ateliers du Comsi. Elle y passe plusieurs années sous l'œil bienveillant et malicieux de Lesley Gautier puis d'Hélène Bolanz. Après une année éclair à l'école de théâtre Gérard Diggelmann, elle intègre en 2014 l'école Serge Martin, à Genève. Parallèlement à son amour pour le théâtre, elle suit pendant dix ans des cours de violon classique avec Dalibor Hrebec et s'initie actuellement au jazz avec Philippe Kohler. Elle participe au projet Helvetiarockt 2016, qui vise à encourager les jeunes musiciennes de toute la Suisse.





l'équipe technique

Adrien Gardel est né à Lausanne en 1986. Il fait sa formation au Théâtre de Vidy, Lausanne, et y travaille pendant neuf ans. Il tourne de nombreux spectacles dont *Des gens* de Zabou Breitman en 2009, *La Panne* de Jean-Yves Ruf en 2010, *Les caprices de Marianne* avec Jean Liermier en 2008. Polyvalent, il suit notamment le marionnettiste Yeung Fai sur plusieurs créations, dont *Hand stories*, *Blue Jeans*, *Lifelines*. Depuis 2012, il est salarié dans différents théâtres et diverses compagnies suisses romandes.

Keyne Motte est né à Lausanne en 1988. Il se forme au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne pendant plusieurs années, puis, en 2007, suit pour deux saisons à l'Opéra de Lausanne. Depuis, il est rattaché au Théâtre du 2.21, à Lausanne, et travaille parallèlement dans diverses structures et avec diverses compagnies lausannoises. Il a notamment créé la lumière pour *Célimène et le cardinal* de la compagnie Mot à mot, Théâtre des Terreaux, Lausanne, 2012 et a réalisé la scénographie de *Marciel ou le bonheur oblique de la conférence intérieure* pour Marc Hollogne, Théâtre du 2.21, 2016. Il est également à l'origine de la scénographie du dernier spectacle de Julien Mage à l'Arsenic en 2016, *Sans partir* et de la création lumière de la *Mélopée du petit barbare*.

Keyne et Adrien cumulent chacun une dizaine d'années d'expérience et collaborent ensemble sur divers projets depuis à peu près autant de temps.

regard externe

Domenico Carli : Auteur, metteur en scène, comédien, il adapte, monte et joue des pièces depuis 1986. En 1992, il fonde sa compagnie Atelier C. et reçoit, en 1995, le Prix Romand des spectacles indépendants. Il a notamment mis en scène Fassbinder, Pasolini, Pirandello, Aristophane, Basile ou Beckett outre des auteurs vivants comme Fò, Tomeo, Zahnd et Péclat. En tant qu'auteur, il a écrit vingt-cinq pièces de théâtre, du spectacle de marionnettes au théâtre chanté. En outre, il assiste Omar Porras à la mise en scène pour ses dernières créations du Teatro Malandro - *Ay Quixote!*, *La Visite de la Vieille Dame*, *El Don Juan* -, des spectacles qui ont tourné en Europe, en Amérique latine et en Afrique. (Pour de plus amples informations: www.atelierc.ch)